

UNE VUE DU LAVUE

LABORATOIRE ARCHITECTURE VILLE URBANISME ENVIRONNEMENT

3

QUOI DE NEUF...

Les beaux jours reviennent, avec eux la succession des colloques phares pour les chercheur-e-s du Lavue... Association of American Geographers (AAG), European Network for Housing Research (ENHR), APERAU, association internationale des sociologues de langue française (AISLF), AESA, REHAL... et nous en oublions bien évidemment. La diversité des thématiques de l'unité mixte de recherche a pour conséquence un large éventail de manifestations et les gestionnaires du laboratoire ont fort à faire au printemps !

Depuis la dernière Vue du Lavue, la direction de l'UMR a déménagé à l'université de Nanterre où elle a pris place au sein du tout nouveau bâtiment Max Weber. Tout en bois clair et peinture blanche, les locaux sont particulièrement réussis, lumineux, spacieux, agréables à vivre et complètement éco-performants... Les doctorants y disposent de salles et postes de travail spécifiques, les chercheurs invités également. Par ailleurs, en plus de la salle de réunion à notre étage, le 4e, sont à notre disposition une grande salle de conférences de 100 places, et deux salles de réunion de 40 et 25 places. Pensez-y pour l'organisation de vos séminaires et colloques, à condition de tenir compte du fait que l'ensemble de ces salles collectives sont mutualisées à l'échelle de l'université : les places sont donc chères !



L'AG annuelle du laboratoire aura lieu le 25 mai, à Nanterre. Elle sera l'occasion d'évoquer les évolutions récentes et futures, notamment le prochain rapport d'évaluation et le projet scientifique, sur lequel nous aurons à travailler tous ensemble. C'est un moment très important pour la vie de l'unité, pour que tous, chercheurs, ingénieurs-techniciens-administratifs (ITA) et doctorants puissent s'y retrouver, par-delà leurs équipes ou sites d'origine.

Enfin, parmi les moments forts de ce mois de mai, le 27 se tiendra la journée en mémoire de Matthieu Giroud, organisée à l'université de Marne-la-Vallée où il travaillait. Sont prévus des temps d'échanges scientifiques autour de ses travaux, ainsi que des moments conviviaux qui peuvent permettre d'adoucir la peine liée à sa disparition en la partageant avec celles et ceux qui le connaissaient et l'appréciaient.

Maurizio Memoli, chercheur invité

NOUS ACCUEILLONS

Géographe de formation, Maurizio Memoli a été invité à Paris par le centre de recherches sur l'habitat (CRH) du Lavue à Paris, entre novembre 2015 et avril 2016. Professeur à l'université de Cagliari (Sardaigne), ses travaux de recherche actuels portent sur la représentation imaginaire des villes. Déjà, lors de sa thèse, il s'est plongé dans l'étude de l'espace imaginaire de la ville de Salvador de Bahia. Maurizio Memoli s'inspire du travail de Kevin Lynch sur les cartes mentales dessinées par les habitants et les transpose dans les *favelas*. Les données récoltées sur le statut et la catégorie sociale des habitants sont autant d'éléments qui l'aident à faire émerger une ville imaginaire significative. Cette recherche sur la représentation imaginaire des villes l'amènera partout dans le monde : la Havane, Naples, Cagliari, et depuis dix ans, à Tunis et Fez.

Depuis cinq ans, il utilise la vidéo pour explorer les représentations de la ville. Un webdocumentaire *Au centre de Tunis* est né de sa collaboration avec des géographes de l'université de Cagliari (Italie), du Politecnico de Turin et de l'université Montpellier 3 (UMR GRED). Ce webdocumentaire a été conçu et produit avec des professionnels des médias (photographes, vidéastes et journalistes),



en collaboration avec l'agence Prospekt Photographers de Milan, autour d'une recherche urbaine multimédia sur le changement des pratiques et des usages des espaces publics de Tunis, après la chute de Ben Ali, en 2011.

De même, l'équipe s'est à nouveau réunie en 2015 autour d'un personnage de fiction *Murat, le géographe*. Maurizio Memoli y joue Murat (acronyme

de Multiplicity Urban Research Amazing Theory) qui commence une recherche sur le projet Euroméditerranée. Murat vit dans le quartier considéré comme le plus pauvre d'Europe, la Belle de Mai, à Marseille où habite une population essentiellement immigrée composée de Maghrébins et de Comoriens. Mais il découvre surtout une ville en pleine transformation néo-libérale.

Quant à Maurizio Memoli, il revient tous les ans à Paris et s'intéresse aujourd'hui à la façon dont notre regard est orienté dans l'espace public, à ce qu'on y regarde et à ce qu'on en exclut. Des petites vidéos interactives de 10 à 15 min lui permettent d'explorer cette question. Le 23 mai, il participera au séminaire doctoral *Risques urbains, migrations et engagements* ainsi qu'au *Cause croq'* du Centre de recherches sur l'Habitat, le 24 mai. Le 26 mai, il participera à la journée doctorale de l'axe Justice spatiale.

Les normes d'habitat. Transformations et recompositions du champ. Retour sur la série de séminaires 2015-2016

Qu'est-ce que le « bon logement » ? De quelle manière les différents acteurs du secteur parviennent-ils à une définition commune ? Et comment cette définition génère-t-elle des ajustements en retour ? A l'heure de l'accumulation croissante des règlements (RT 2012, PMR), des normes françaises et des labels (HQE, BBC), il avait paru nécessaire de démarrer une réflexion collective sur la question des normes d'habitat. Ce fut l'objet de la série de séminaires « Normes d'habitat. Transformations et recompositions du champ », organisée avec le soutien de la maison des sciences de l'homme (MSH) Nord, au centre de recherche de l'habitat du Lavue. Entre mars 2015 et février 2016, quatre séances ont permis à des chercheurs (Centre de sociologie des organisations, Pacte, Latts, Lavue) et à des acteurs du champ du logement (architectes, ingénieurs, association HQE, AFNOR, La Mutuelle des Architectes Français assurances, la MAF) de mettre en débat ces questions.

Recherche Lavue-TAKWEEN. Connaissance et reconnaissance des quartiers populaires (au Caire)

Le Lavue est engagé sur une recherche d'un format particulier avec le bureau d'études Takween au Caire. Intitulée "Connaissance et reconnaissance des quartiers populaires au Caire", cette recherche est financée par l'Agence française de Développement (AFD) qui cherche à renouveler sa façon d'appréhender les quartiers populaires tandis que le Lavue pose avec Takween les jalons de la production d'un atlas des quartiers populaires (équipe Lavue, A. Deboulet, L. Debout, S. Ghali).

Takween est une structure indépendante qui développe des actions collaboratives de planification participative dans plusieurs quartiers populaires. Ils partagent avec le Lavue une volonté de fonder une connaissance renouvelée des quartiers précaires de création populaire qui logent deux tiers des résidents de la mégapole cairote. Cette recherche croise formes urbaines et diversité sociologique, sans préjuger les dynamiques associatives et civiques locales : un défi dans les quartiers de création populaire choisis qui sont privés de représentation cartographique, ne disposant pas de statistiques fiables ni de données en propre.

L'équipe de Takween a participé à une semaine d'échanges méthodologiques au Lavue, fin mars 2016 en présence de cinq chargés de recherche. Les coordinateurs, Nevine Akl et Kareem Ibrahim, ont participé à la journée d'études "Produire un urbanisme alternatif. Advocacy planning et pratique collaborative" co-organisée par le



Une première séance d'exploration a permis de fixer les termes du débat (« Innovation Création Labels » 17 mars 2015) pour poser ensuite la question de la production collective des normes par des acteurs publics et privés (« Production des normes » 10 juin 2015). Il a fallu ensuite comprendre de quelle manière les normes interviennent dans le complexe organisationnel de la production du logement (« Assurances et risques » 21 octobre 2015) pour finir par examiner leurs effets sur le logement même (« Normes et Conception » 10 février 2016).

À l'issue de cet état des lieux, il a paru intéressant de situer ces questions dans le contexte européen, avec une approche comparative. C'est le sens de la suite des événements organisés par le collectif : après une présentation du séminaire lors de la conférence de l'European Network for Housing Research à Dublin (fin juin 2016), une journée d'étude internationale sera proposée à l'automne, à Paris.

Organisateurs : Yankel Fijalkow (CRH-Lavue, ENSA Paris-Val de Seine), Nadine Roudil (CSTB, ENSA Lyon), Anne Laure Jourdeuil (CRH-Lavue), Alexandre Neagu (CRH-Lavue), Fanny Delaunay (LATTIS)

Réseau SUD, le Lavue et la MSH-Paris Nord le 1er avril en compagnie de deux autres chercheurs. Ahmed Zaazaa de 10 Tooba a présenté son ouvrage en ligne issu d'une opération de renouvellement urbain en centre-ville (quartier de Maspero), où la pratique militante a permis de produire un plan co-construit et alternatif. Yahia Shawkat a, quant à lui, présenté des documentaires issus du « Shadow Ministry of housing » qu'il a monté autour de l'initiative égyptienne pour le droit au logement.

Ces échanges se sont prolongés lors de la séance du 4 avril organisée par l'axe Justice et Inégalités (coord. F. Dufaux et C. Lafaye) consacrée à la fabrication des inégalités urbaines relues à travers le budget égyptien (Y. Shawkat) et une cartographie de l'injustice sociale en matière d'environnement bâti (K. Ibrahim). Cette réflexion est issue du travail de Tadamon intitulée « planning (in) justice et co-élaboré avec l'Université Américaine de Washington.

Ces discussions se sont poursuivies dans le cadre d'une conférence préparatoire à Habitat III (Quito, octobre 2016). S'est tenue à Pretoria, Afrique du Sud, une des cinq conférences thématiques préparatoires consacrée aux quartiers informels. Le Lavue a co-organisé un "Side event" avec l'AFD et le laboratoire CUBES de l'University of the Witwatersrand, Johannesburg, intitulé « From marginalized neighbourhoods to inclusive and sustainable settlements: alternative paths for integration to the City ». Cette mini-conférence a mis l'accent sur la nécessité de miser sur une connaissance empiriquement fondée des quartiers soumis à une forte insécurité foncière, dépassant une perception "aérienne" encore largement utilisée.

Photo : B. Deluc, <https://repenserlesquartiersprecaires.org/>

Exposition «Résistances ordinaires de quartiers populaires : De Vienne à Lisbonne, de Bruxelles à Paris»

Enquête sociophotographique qui a accompagné la recherche «Rester en (centre)ville (R.E.V.) financée par le PUCA. ENSA Paris Val de Seine - 3-15 quai Panhard et Levasseur - 75013 Paris Vernissage le 26 mai avec les photographies de Sylvaine Conord 9h-20h

AXE DE RECHERCHE #1 : Fabrication de l'urbain

L'axe de recherche « fabrication de l'urbain » se propose de comprendre les mondes urbains, et d'en révéler les potentialités et les risques dans la perspective de leur transformation. Les chercheurs et chercheuses impliqués dans cet axe ont travaillé autour des mots-clés tels que processus / temporalités ; représentations/ sensible ; critique/ politique ; savoirs / pratiques qui ont fait l'objet de groupes de réflexion pendant le séminaire stratégique de septembre 2015, en Sologne.

Ainsi, collectivement, ils et elles se sont interrogé-e-s sur les procédures, les modalités d'action possibles pour développer un travail commun autour de la fabrication de l'urbain, avec comme perspective un questionnement autour des procédures, des actions à mener ou des séminaires à lancer. Très vite, est venue l'idée d'aller sur le terrain, de se confronter aux habitants ainsi qu'à la rencontre des acteurs locaux. Ainsi, est née la première sortie expérimentale « le séminaire déambulatoire » d'une journée à Saint-Denis, en avril dernier.

Dans un premier temps, rendez-vous fut donné, tôt le matin devant un café situé près du métro Basilique-Saint-Denis. Une vingtaine de chercheurs et chercheuses ont commencé la balade, de la place de la Basilique à celle du Caquet, jusqu'aux logements sociaux de l'architecte Jean Renaudie. En montant les escaliers qui mènent aux habitations, les premières discussions ont porté sur l'urbanisme sur dalle, les déclinaisons des espaces, le début de la résidentialisation et la prise en compte et la réappropriation de l'espace public par les habitants. La marche a continué du passage Haguette, en passant par la rue de la République (l'artère centrale de la ville) jusqu'à la rue du Corbillon où une opération policière s'est déroulée quelques mois plus tôt, suite aux tueries de novembre 2015.

AXE DE RECHERCHE #3 : Héritages et innovations

L'axe "Héritages et Innovations" souhaite mobiliser des approches pluri et inter-disciplinaires (anthropologie, sociologie, urbanisme, géographie), à des échelles spatio-temporelles diverses, dans l'analyse des transformations des territoires, cela à partir d'une interrogation sur l'héritage, considéré comme trace du passé, source de création et d'innovation dans le présent et de projection dans le futur.

Afin de trouver un élément fédérateur qui met en lien toutes les recherches produites au sein de l'axe, les participants à la deuxième réunion, qui a eu lieu en février 2016, ont proposé de s'associer à une réflexion commune sur les notions et les catégories utilisées pour signifier la dimension processuelle des héritages et des innovations.

BRÈVE : Mobilisation contre le décret modificatif du budget 2016 de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.

Les conseils scientifiques du CNRS, de l'INRA et de l'INSERM s'indignent de l'annonce brutale du projet de suppression par décret de 256 millions d'euros de crédit 2016 pour la « Mission interministérielle Recherche et Enseignement supérieur », qui porterait pour 134 millions sur les organismes de recherche (CNRS, INRA, INSERM, CEA, INRIA, etc.). La question est posée des initiatives collectives allant dans le sens de la dénonciation du sort réservé à la recherche.



La seconde partie du séminaire déambulatoire a débuté dans l'après-midi, dans les locaux de la mairie où le groupe a été accueilli par Christine Bellavoine, sociologue et Natalia Castro. Les échanges ont été l'occasion de revenir sur la déambulation matinale. La discussion a démarré sur la patrimonialisation récente de la ville et s'est très vite axée sur la participation des habitants, dans les projets locaux. Si celle-ci doit s'inscrire dans un processus pérenne, la façon dont elle est convoquée – street art, méthode de recherche-action des étudiants présents sur le terrain, ouvre un champ de questions. Le prochain séminaire porterait sur le port de Saint-Denis, avec l'envie commune de continuer à «croiser» les regards autour d'un même objet.

Faisant le constat du manque d'une généalogie des notions utilisées dans ces deux champs, nous en identifions d'ores et déjà plusieurs qui pourraient porter des convergences de sens, des controverses ou des tensions. Ce travail collectif réalisé lors d'ateliers mensuels aura ainsi pour objectif l'identification et la définition des mots partagés et partageables tant par la société civile que par le domaine scientifique, dans une approche non normative. Pensé à la fois comme le miroir des recherches s'inscrivant dans l'axe et comme un tremplin à l'émergence de nouvelles collaborations scientifiques, cette réflexion se traduira par la réalisation d'une publication sous forme d'abécédaire. Dans cette optique, l'axe présentera ce projet pour un numéro thématique d'une revue de rang A. Pour une mise en valeur des recherches produites au sein de l'axe, l'ensemble des membres du laboratoire Lavue est convié à rejoindre, nourrir et suivre cet espace de débat tout au long de l'année 2016-2017.

Assemblée générale de l'UMR LAVUE

Université Paris Ouest - Salle de Conférences
Bâtiment B - RDC
200 avenue de la République - 92001 Nanterre
25 mai 2016
16h-18h30, suivi d'un pot jusqu'à 20h

Olivier Chadoin et Gilles Ragot, *La cité de refuge de Le Corbusier et Pierre Jeanneret - L'usine à guérir*, ed. du Patrimoine, 2016.

Commandée en 1929 par l'Armée du Salut à Le Corbusier et à son cousin Pierre Jeanneret, la Cité de refuge a été la première réalisation d'ampleur de l'architecte ; elle fait aujourd'hui l'objet d'une profonde restauration.

Conçu comme un centre d'accueil et d'hébergement de 500 places pour sans-abris, ce vaste édifice remplit peu ou prou les mêmes fonctions 80 ans plus tard. Restaurer ce monument historique tout en s'adaptant à un environnement social et humain profondément bouleversé était un véritable pari. La Cité de refuge présente nombre d'innovations : il s'agissait ainsi du premier bâtiment d'habitation



entièrement hermétique, comportant en particulier mille mètres carrés de vitrages sans ouvrant. Tout au long de sa carrière, Le Corbusier attachait beaucoup d'attention à l'édifice qu'il remania à plusieurs reprises dès les années qui ont suivi l'inauguration.

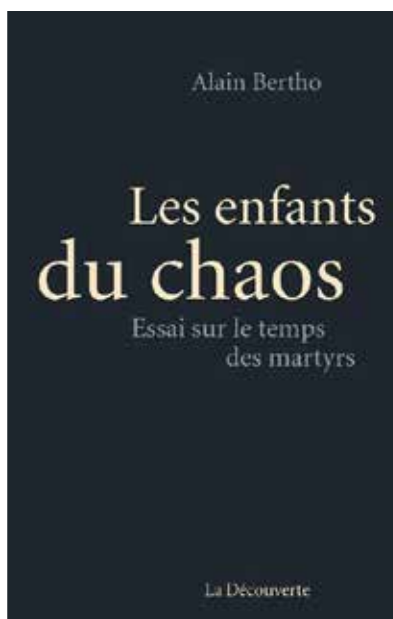
Cet ouvrage est l'occasion de dresser une histoire architecturale, sociale et sociologique de ce bâtiment quasi expérimental et emblématique du mouvement moderne, et de sa restauration menée de 2011 à 2015.

Alain Bertho, *Les Enfants du chaos. Essai sur le temps des martyrs*, Paris : La Découverte, 2015.

« Il n'y a que les martyrs pour être sans pitié ni crainte et, croyez-moi, le jour du triomphe des martyrs, c'est l'incendie universel » professait le psychanalyste Jacques Lacan en 1959.

Dans son essai « sur le temps des martyrs » paru en janvier 2016, Alain Bertho convoque plusieurs figures de la jeunesse contemporaine : celle des djihadistes qui ont provoqué les tueries de janvier et de novembre 2015, à Paris et à Saint-Denis et celle d'une jeunesse trentenaire, plutôt diplômée, cibles des premiers. L'anthropologue plonge dans les racines d'un mal moderne pétris de violence, de souffrance, de ressentiments et de passage à l'acte extrêmes. Comment en sommes-nous arrivés là s'interroge-t-il dans *Les Enfants du chaos* ?

« L'événement » semble nous prendre par surprise. Déjà, en 2005, la mort de deux adolescents de Clichy-sous-Bois, Zyed et Bouna, poursuivis par une voiture de police, avait déclenché la colère d'une population qui vivait un fort sentiment de relégation sociale et de contrôle social et policier permanent. Trois semaines d'émeutes avait suivi, embrasant les quartiers populaires. L'état



d'urgence avait alors été déclaré par le gouvernement, bouclant certains quartiers. Puis, la page avait été tournée, sans qu'une réflexion collective ne soit menée.

Depuis une dizaine d'années, nous vivons une crise de la représentation politique. Peu de mobilisations portent leurs fruits, mis à part le retrait du contrat première embauche (CPE) en 2006. Les peuples, ignorés par les États qui ne rendent plus compte qu'aux marchés financiers, n'ont comme possibilité d'exprimer leurs espoirs, leurs souffrances et les rages populaires que de le faire par l'émeute. Bien souvent, ils savent pertinemment que ces actes ne leur feront rien gagner, mais ils ne trouvent plus d'autre canal d'expression. Le phénomène émeutier est en constante augmentation.

Le temps semble au désespoir. Daech a fonctionné comme un aspirateur de désespérance pour des milliers de jeunes Français partis faire le djihad en Syrie. Incapable d'offrir la moindre perspective historique, il ne propose en lieu et place d'un « grand récit » qu'une perspective de mort. Faut-il penser, comme Alain Bertho que l'hypothèse révolutionnaire se trouve pour l'instant entre parenthèses ? Que la possibilité d'un futur meilleur n'est plus envisageable ?

L'essai s'arrête à la fin de l'année 2015, au moment où l'état d'urgence est à nouveau décrété. Mais on ignore l'issue des mobilisations sociales en cours, par exemple, contre la loi Travail.